



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Cleonarium & de Leæne

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

MELISSE. Et que fit-elle pour cela ?

BACCHIS. Quelque sortilege selon leur coûtume, après que je luy eus donné ce qu'elle me demanda, qui n'estoit pas de grande valeur, & qu'elle eut beau toute seule dans une coupe, mais il faut avoir quelque chose de ton Galand.

MELISSE. Comme quoy ?

BACCHIS. Des cheveux, ou quelqu'autre bagatelle.

MELISSE. J'ay ses mules de chambre.

BACCHIS. C'est assez. Elle les pendra à une chéville, & fera dessus quelques suffumigations, * * Avec une torche allumée. puis elle jétera du sel dans le feu, en prononçant ton nom & le sien. Alors tirant de son sein un miroir magique, elle le tournera de tous côtez, murmurant tout bas quelques paroles. Du moins voilà ce qu'elle fit pour moy, & Fanius revint aussi-tôt malgré les remontrances de ses amis, & les pleurs de sa nouvelle maîtresse. Elle m'aprit aussi le moyen de faire hâyr; en marchant sur les pas de quelqu'un, méchant le pié gauche où il a mis le droit, & le droit où il a mis le gauche; puis disant, *Je te surmonte, & suis plus fort que toy*; je l'ay éprouvé, & il m'a réussi.

MELISSE. Ne tarde pas davantage à envoyer querir cette femme, & toy, Filine, * prepare ce qu'elle a dit. * Servante de Mélisse.

DIALOGUE

DE CLEONARIUM ET DE LEÆNA.

CLEONARIUM. **O**N dit d'étranges choses de toy, Leæna; Que Mégille cette riche Dame de Lesbos, te cresse comme feroit un homme; Qu'en est-il? Tu rougis; Cela est-il vray?

LEÆNA. Il en est quelque chose.

Tom. II.

R

CLEO-

CLEONARIUM. Mais à quoy aboutissent toutes ces caresses, je ne le puis comprendre; Tu ne m'aimes point; car tu ne me le celerois pas.

LEÆNA. Je t'aime plus que personne, mais j'ay honte de le dire; C'est une étrange feméle.

CLEONARIUM. Pensez que c'est quelque Tirbade, comme on dit qu'il y en a beaucoup en cette Isle, qui n'aiment pas les hommes, & qui caressent les femmes.

LEÆNA. C'est quelque chose de semblable.

CLEONARIUM. Conte moy comment elle te declara sa passion, ce que tu luy répondis, & le reste de cette aventure.

LEÆNA. Elle faisoit la débauche avec Démonasse de Corinte, qui est de son humeur, & elles m'envoyèrent querir comme une Musiciéne, pour chanter & jouier des instrumens pendant leur repas. Après avoir fait bonne chere, elles me retinrent à coucher, & me dirent que je coucherois avec elles, & qu'elles me métroient au milieu; ce que je n'osay refuser, parce qu'il me sembloit qu'elles me faisoient honneur. Lors que nous fûmes au liét elles commencerent à folâtrer, & à métre la main dans mon sein, non pas en riant comme font les filles, mais avec témoignage d'une passion violente, dont je demeuray toute interdite, ne pouvant deviner ce que c'estoit. A la fin Megille toute en fureur, ôta sa coiffure, & parut toute nuë, & la tête rase comme un Athlete; ce qui me surprit encore plus. Alors prenant la parole, As-tu veu, dit-elle, un plus beau garçon? Je ne vois point là, luy dis-je, de garçon. Ne m'offense point, dit-elle, je ne m'appelle pas Megille, mais Megil, & voilà ma femme, montrant Démonasse. Je me pris à rire à ce discours, & luy dis; Quoy! tu nous as trompés si long-tems, estant homme & passant pour femme, comme Achille parmy les filles. Mais tu n'es pas faite comme luy. Non, dit-elle, mais je n'en ay pas besoin; & si tu veus l'éprouver, tu trou-

veras qu'il
& les mie
je, comm
me ce D
pagne In
esté femm
passions &
me fit pre
estoit fort
fit à la pass
CLEO
ment? car
LEÆN
ne m'est p
rendre.

L
DE CR

CROBY

que perdu
un colier.

CORIN
à celui de F

CROBY

que tu apr
mes; car t

moyen de
pere, nous

pû, de ce
nous n'avio

le meilleur
encore qu'i

puis sa mo
tu grande

veras qu'il ne manque rien pour accomplir tes desirs & les miens. N'es-tu point hermafrodite, luy dis-je, comme on dit qu'il y en a plusieurs, ou comme ce Devin de Thébes, dont m'a parlé ma compagne Ismenodore, qui devint homme après avoir esté femme. Non, dit-elle, mais j'ay toutes les passions & les inclinations des hommes. Alors elle me fit présent d'un colier & de quelque linge qui estoit fort beau; & m'embrassant, me baisa, & satisfit à la passion.

CLEONARIUM. Mais que fit elle, & comment? car c'est là la difficulté.

LEENA. Ne t'en enquiers pas davantage; car il ne m'est pas honête de le dire, ni à toy de l'entendre.

DIALOGUE

DE CROBYLE ET DE CORINNE.

CROBYLE. **E**T bien, Corinne, est-ce une chose si fâcheuse, de perdre son pucelage? Tu y as plus gagné que perdu; car il te reste de l'argent dequoy avoir un colier.

CORINNE. Qu'il y ait de beaux rubis, comme à celui de Filenis.

CROBYLE. Il sera tout semblable, mais il faut que tu aprènes maintenant à vivre avec les hommes; car tu sçais que nous n'avons point d'autre moyen de nous entretenir. Depuis la mort de ton pere, nous avons subsisté du mieux que nous avons pû, de ce qu'il nous avoit laissé; car de son vivant nous n'avions faite de rien, Dieu mercy. C'estoit le meilleur ouvrier de la ville, & tout le monde dit encore qu'il n'aura jamais son semblable; mais depuis sa mort, nous avons vécu comme tu sçais en grande misere, & vendu piece à piece toute la